

PREMIER AVERTISSEMENT¹

Loin des feux de la rampe, de l'argent roi et des paillettes, sur une surface plus ou moins grande et plus ou moins plane, s'époumonent des gaillards plus ou moins jeunes et plus ou moins sveltes, qui bottent un ballon avec plus ou moins de réussite et plus ou moins de talent.

Ils sont vingt-deux, onze dans chaque équipe, et portent des maillots de couleurs différentes. Mais regardez de plus près et vous verrez un vingt-troisième maillot qui se distingue des autres, qui n'appartient à aucune équipe, qui se démène seul au milieu de toute cette agitation, c'est le maillot de l'arbitre, le mien !

C'est là, entre ces barres d'immeubles ou au fin fond de la cambrousse – d'aucuns diront, en usant d'une expression quelque peu fleurie, dans le *trou du cul du monde* ! –, que nous officions, sur des terrains que vous seriez bien en peine de trouver sur une carte, matérialisés qu'ils sont, par cette microscopique chiure de mouche, et que même le GPS le plus sophistiqué de la planète a parfois du mal à situer avec exactitude !

Quand je dis *nous*, je veux parler de ces arbitres anonymes, que nous sommes nous, les *arbitres du dimanche*, sans lesquels, je crois pouvoir avancer, sans trop me tromper, qu'il n'y aurait pas d'arbitres dignes de ce nom ; car c'est là, tout en bas de l'échelle, que tout commence ; car c'est là, tout en bas de l'échelle que tout finit, après nous, le néant : sentinelles intraitables, nous sommes les gardiens du *Temple* ; prêtres à la foi inébranlable, nous sommes prêts au sacrifice ultime pour protéger ces

1 Attention, au deuxième, vous êtes exclu !

AMOR L'ARBITRE !

Tables de la loi que sont les *Lois du jeu*, malgré le poids du fardeau, puisque plus vous descendez dans la hiérarchie, plus votre tâche se complique et plus vous êtes — et ce n'est pas le moindre des paradoxes ! — livré à vous-même !

C'est pourtant là, et contre toute attente, que j'ai connu quelques-unes de mes plus belles expériences à la fois sportives et humaines : pendant vingt ans, à raison d'une trentaine de matchs par saison, j'ai sillonné la région et dirigé quelque six cents rencontres. Et de la toute première à la dernière, chacune de ces rencontres a été d'un envoûtement rare, qui s'est apparenté à de la magie, blanche la plupart du temps, noire à quelques occasions. Ces rencontres de football ont été pour moi une alchimie insolite, une alliance au dosage délicat. En fonction des ingrédients, et si de plus les augures vous étaient favorables, vous obteniez alors une solution aussi pure que de l'eau de roche, dont vous vous désaltériez avec fièvre et jusqu'à la lie. Si en revanche les substances étaient avariées, le résidu était terne et de couleurs imprécises, aussi boueux qu'un match juste avant la trêve, et si dégradé qu'il pouvait — si vous n'y preniez garde ! — vous faire rendre gorge.

La présente chronique est cet agrégat — certes très librement inspiré de ces précipités ! mais chimiquement proche de certains d'entre eux — obtenu au gré de ces vingt saisons, et notamment la dernière, celle qui m'a été fatale, celle qui a pris fin sans que je l'aie voulu, et de cette manière si soudaine, si prématurée, et si terrible, alors qu'il ne restait plus que quelques minutes à jouer, dans cette vingt-deuxième journée du championnat, où pourtant plus rien n'était en jeu que la joie sublime d'être là, en ce dimanche 26 mai 20.. ; un dimanche si doux et si calme, qu'aveuglé par mon bonheur extatique, je n'ai pas vu le coup venir...